

LES FORCES QUI ÉCRASÈRENT LA RÉVOLUTION RUSSE (2^{ème} partie)...

Le traité de Brest-Litowsk fut le prélude de toutes les erreurs. Il fut le reniement délibéré de tout ce que les bolcheviks avaient proclamé à la face du monde: paix sans indemnités, liberté pour tous les peuples de se déterminer eux-mêmes, suppression de la diplomatie secrète. Et malgré toutes ces belles déclarations, le jeune gouvernement des soviets, fit la paix avec l'impérialisme, et au-dessus de la tête du peuple allemand.

La paix fut une trahison envers une certaine partie de la population russe, particulièrement envers la Finlande et l'Ukraine, et les conséquences néfastes ne tardèrent pas à se faire sentir. L'anémie des forces révolutionnaires, la guerre civile, alors que l'unité était indispensable à la défense et au triomphe de la Révolution et le début de la terreur rouge qui subsiste encore aujourd'hui en furent les principaux résultats.

Pendant les populations de l'Ukraine, conscientes du danger et de leur devoir, surent de quelle façon refouler l'envahisseur, mais elles n'oublièrent et ne pardonnèrent jamais aux bolcheviks leur trahison, et la présence continuelle de près d'un million de troupes rouges en Ukraine, pour «*enrayer le banditisme*» démontre assez clairement le peu de sympathie du paysan ukrainien pour l'État communiste.

La ratification du traité de Brest-Litowsk que Trotsky refusa de signer, que Radek alors prisonnier en Allemagne déclarait être la banqueroute de la Révolution russe, pendant que Yoffé la signait, disait-il, les yeux fermés, marqua le signal d'une longue résistance de la population rurale contre l'État bolcheviste. Les travailleurs de la terre qui jusqu'alors ne formaient qu'un bloc avec leurs frères des villes se détournèrent avec haine du gouvernement, qui prétendait représenter les paysans et les ouvriers! Lénine avait pensé que la signature de la paix permettrait à la Révolution de respirer; ce fut une de ses monstrueuses bévues, mais hélas ce fut celle qui coûta le plus cher au peuple russe et qui étrangla la Révolution.

Devant l'opposition et l'antagonisme du paysan qui «*refusait de ravitailler la cité*», le gouvernement russe commença la réquisition par la force et organisa à cet effet un service spécial, la «*Razvyortka*».

En fait, les paysans russes, ne refusaient pas d'alimenter les villes; ce qu'ils demandaient c'était de traiter directement avec les ouvriers, sans être obligés pour cela de passer par l'intermédiaire du gouvernement.

Cela leur fut refusé. De plus l'inefficacité du régime bolchevik, la corruption de sa bureaucratie contribuèrent dans une forte mesure au mécontentement des populations rurales. Les manufactures promettaient leurs produits aux paysans en échange de leurs marchandises; mais en vérité, lorsque par hasard les paysans recevaient quelque chose, ce n'étaient que des produits avariés, en mauvais état ou en quantité insuffisante.

A Kharkov nous avons assisté, à une flagrante démonstration du mauvais fonctionnement de la machine centrale.

Dans une importante usine, il y avait un large stock de machines agricoles. Moscou avait ordonné que leur fabrication devait être terminée dans une période de quinze jours; sinon, les ouvriers auraient à subir une peine sévère pour sabotage; à la date fixée les machines étaient prêtes et depuis plus de six mois elles attendaient dans l'usine, sans que les autorités centrales en prennent livraison, et pendant ce temps le paysan réclamait à haut cris pour du matériel, afin de pouvoir travailler sa terre. Ceci est un des innombrables exemples de la façon dont fonctionnait l'organisation centrale moscovite. Est-il donc si surprenant, que désappointé et perdant toute confiance en l'habileté des bolcheviks à administrer proprement l'État au

profit du prolétariat, le paysan se détourna du gouvernement et fut un de ses plus acharnés adversaires?...

C'est lorsqu'il se rendit compte de l'état d'esprit du paysan à son égard que le gouvernement des Soviets mit en œuvre sa «*Razvyorstka*».

Jamais méthode ne produisit d'aussi piteux résultats, et n'alla aussi catégoriquement à l'encontre des buts poursuivis.

La «*Razvyorstka*» fut la terreur de toute la population rurale qui fut dépouillée de tout ce qu'elle possédait. L'avenir sera seul capable de donner une image exacte de cette mesure insensée qui engendra la dévastation et coûta au peuple russe tant de vies humaines. Aussi incroyable que ceci puisse paraître, c'est un fait bien connu en Russie, que la «*Razvyorstka*» est, en partie, responsable de la famine qui décima ce grand pays.

Les paysans n'étaient pas seulement dépouillés de leur dernière livre de farine, mais bien souvent on leur retirait la semence qui leur aurait permis d'assurer la récolte suivante.

La sécheresse fut évidemment la cause principale des ravages, dans les régions du Volga; mais, néanmoins, si le paysan russe avait été capable de planter, au moment propice et librement, il se serait trouvé dans une position lui permettant d'aider et de soutenir les populations de la Volga.

La résistance avec laquelle les paysans s'opposaient à la réquisition, se terminait fréquemment par la destruction totale du village, par les commissaires réquisitionnaires aidés dans leur travail par la force armée. En vain les paysans protestaient-ils auprès des autorités locales, et finalement auprès de Moscou. Rien n'y fit.

Une anecdote, populaire en Russie, jette un peu de lumière sur l'opinion du paysan, relativement à la réquisition.

Une délégation paysanne fut un jour reçue par Lénine: «*Eh bien, grand-père, dit Lénine au plus vieux d'entre eux, tu es satisfait à présent: tu as la terre, tu as le bétail, et tu as la basse-cour?»*. «*Oui, que Dieu soit béni, lui répondit le paysan; en vérité, petit père, j'ai tout, j'ai la terre, mais c'est vous qui avez le pain; les vaches sont à moi, mais le lait est à vous; j'ai des poules, mais vous me prenez les oeufs. Que Dieu soit béni, petit père!*».

Les paysans volés et dupés se dressèrent ouvertement contre les communistes. La «*Razvyorstka*», les représailles, les méthodes brutales, et les injustices produisirent dans tout le pays un sentiment contre révolutionnaire.

Certains écrivains ont adopté la thèse gouvernementale, qui interprète à sa façon l'antagonisme du paysan. M. Bertrand Russel, un des plus sincères critiques de la Russie, écrit dans *Les Théories et les Pratiques bolcheviques*:

«Il doit être dit que les raisons qu'invoquent les paysans, pour légitimer leur aversion au gouvernement bolchevique, ne sont pas adéquates».

Si M. Bertrand Russel avait constaté les effets produits par les expéditions bolcheviques, il serait revenu de Russie avec une impression différente. Si le paysan russe n'était pas si flegmatique, le régime bolchevique n'aurait pas vécu aussi longtemps, et sa résistance passive fut une des raisons qui obligèrent Lénine à appliquer sa nouvelle politique de taxation et de liberté commerciale.

Les coopératives russes représentaient une force et une puissance indispensables à la vie du peuple. En 1918, elles possédaient en Russie 25.000 succursales, et groupaient plus de neuf millions de membres. Le capital social à cette époque était de 15 millions de roubles or et les transactions commerciales pour l'année écoulée s'élevaient à 200 millions de roubles or.

En vérité, les coopératives n'étaient pas des organisations révolutionnaires, mais elles étaient l'intermédiaire indispensable entre le village et la ville, et quels que soient les éléments contre-révolutionnaires qui se trouvaient à la tête, ils auraient pu être éliminés sans pour cela détruire toute l'organisation.

Mais permettre aux coopératives de fonctionner c'était amoindrir la force du pouvoir central, c'était admettre qu'il existait quelque chose en dehors du centre. Dès lors on liquida les coopératives, et un des principaux facteurs pour la reconstruction de la Russie fut détruit. A présent que les coopératives n'existent plus, Lénine, à nouveau fait son «*Mea Culpa*».

Il faut rétablir l'organisation coopérative déclare-t-il; quelque temps auparavant, Pierre Kropotkine sur son lit de mort, avait exprimé le désir que les six coopérateurs Dmitrov soient remis en liberté. Il savait que c'étaient des hommes honnêtes et sincères et depuis dix-huit mois ils étaient dans la prison de Boulkerka à Moscou. Leurs crimes étaient d'être restés loyalement à leur travail et d'avoir défendu leurs idées. Lorsque Lénine reconnut s'être trompé, ils furent libérés.

Les coopératives sont aujourd'hui en voie de reconstruction, mais il est peu probable qu'elles atteignent l'importance et la grandeur qu'elles possédaient avant l'instauration du gouvernement bolchevique..

Les Soviets: Il serait absurde de dénommer *Russie des Soviets*, l'organisation qui régit aujourd'hui la Russie. Les soviets virent le jour lors de la Révolution de 1905 et reprirent leurs fonctions au lendemain de la Révolution de Février. A présent ils ont autant de relation avec le gouvernement bolchevique que pourraient en avoir les premiers chrétiens avec l'Église actuelle.

Les *Soviets des paysans, des ouvriers, des soldats et des marins* furent l'expression spontanée des énergies libérées du peuple russe. Ils représentaient les besoins des masses, condamnés par des siècles de silence.

Déjà en mai, juin et juillet 1917, les forces dynamiques des soviets engageaient les masses à se hâter, et à s'emparer des usines et de la terre. Les soviets s'étendirent avec une grande rapidité sur toute la Russie, à la faveur des flammes de la Révolution d'octobre et continuèrent leurs fonctions plusieurs mois après ces événements.

Certains politiciens refusèrent de se rendre compte de ses possibilités et négligèrent de saisir les forces soviétiques ou de les atteindre. Les soviets les renversèrent et le même sort aurait été réservé aux bolcheviques, si ceux-ci n'avaient pas voulu reconnaître la puissance des soviets.

Mais Lénine fut un adroit jésuite. Il mêla sa voix aux cris du peuple: «*Tout le pouvoir aux Soviets*», alors que lui et ses camarades étaient fermement décidés à les détruire.

Aujourd'hui ils sont comme tout ce qui subsiste, en Russie, de la Révolution d'octobre: le fantôme dont le corps a été totalement écrasé.

Les Soviets n'appliquent à présent que les décisions du *Parti communiste*. Aucune autre opinion n'a de chances d'être écoutée ou même entendue. Les méthodes électorales employées par le bolchevisme remplirait de joie nos politiciens, et seraient enviées par nos plus corrompus parlementaires.

Tous les moyens sont employés pour assurer l'élection du candidat communiste. Si les procédés légaux n'aboutissent pas, les mesures illégales sont mises en œuvre. La Tcheka est présente partout, et les électeurs savent ce qui les attend. De cette façon il n'est pas étonnant que les communistes remportent tous les sièges. Cependant il arrive parfois qu'un menchevik, qu'un révolutionnaire de gauche ou qu'un anarchiste soit élu, mais ceci est très rare. Sans presse, privée de la liberté de parole et sans aucune possibilité légale de propagande dans les usines, l'on peut considérer comme un miracle que l'opposition arrive à avoir quelques représentants aux soviets. Mais comme ils n'ont aucune opportunité de se faire entendre, leur présence devient inutile, et il serait peut être préférable qu'ils ne soient pas là. Les communistes s'arrangent toujours de façon à ce que seuls ils aient l'oreille du public.

Lorsqu'un anarchiste est élu aux soviets, le gouvernement refuse généralement de lui reconnaître ses mandats, on trouve certains prétextes pour le remettre entre les mains de la Tcheka.

En 1920 une élection eut lieu dans une usine de Moscou. C'était la seconde fois que le gouvernement refusait de reconnaître le candidat des ouvriers, un anarchiste.

Bien que le candidat communiste soit Semashko, le ministre de l'hygiène, les ouvriers pour la troisième fois, élurent l'anarchiste.

En vain le gouvernement protesta, puis menaça; rien n'ébranla la volonté des ouvriers, l'anarchiste fut réélu. Le gouvernement courba la tête, mais quelques mois plus tard notre camarade fut arrêté, et ne fut relâché qu'à la suite d'une longue et pénible grève de la faim, et seulement parce qu'une délégation du prolétariat anglais se trouvait à Moscou et que les bolcheviques voulaient éviter un scandale.

En décembre 1921 avant que je quitte Moscou, trois anarchistes, membres des soviets de Moscou furent arrêtés, l'un d'eux fut exilé; les deux autres nous l'apprîmes depuis, étaient inculpés de propagande souterraine contre le gouvernement, charge très sérieuse, qui entraîne généralement la condamnation à mort, sans jugement. Il est par conséquent facile de se rendre compte que personne n'a en Russie, la moindre liberté ou indépendance. Les communistes eux-mêmes sont privés de la liberté de s'exprimer.

Dans les soviets, comme dans toute l'étendue du gouvernement bolchevique, la «*dictature du prolétariat*» est une force entre les mains d'un tout petit groupe, qui seul, de sa tour d'ivoire, gouverne la Russie et son peuple.

Ce qui fut un jour un idéal: la libre expression des ouvriers, des paysans et des soldats, n'est plus aujourd'hui qu'une horrible farce, qu'une comédie tragique, auxquelles personne ne croit, ne peut plus croire et ne veut plus croire.

(A suivre).

Emma GOLDMAN.

Article publié dans le «New-York World» - Traduction J. Chazoff.
